# MONUMENTS DE PIERRE DE LA COLLECTION CEZAR BOLLIAC AU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS DE BUCUREȘTI

Bolliac, un de nos premiers archéologues, a fait, entre 1845—1876, plusieurs voyages scientifiques en Moldavie, Valachie, Olténie, ainsi que sur la rive droite du Danube, de Routschouk aux Portes de Fer. Comme Président du Comité Archéologique Roumain, ses voyages avaient une importance spéciale. Il en revint avec un grand nombre d'antiquités préhistoriques, ou classiques qu'il apporta ensuite à Bucarest. Dans d'importantes localités, il a entrepris des fouilles, ou plutôt des sondages, dans le but de trouver du matériel archéologique. Ses travaux ont duré quelques jours, et n'avaient aucun caractère scientifique. Les objets qui présentaient un intérêt spécial ont été retenus dans sa riche collection; les autres ont été déposés au Musée National des Antiquités de Bucarest.

Après la mort de Bolliac, toute sa collection a été confiée à la garde du Musée National. Elle est composée d'objets variés de pierre, de bronze, d'os, de terre et de verre, et présente un grand intérêt pour les civilisations du Danube inférieur. Au moment de la réorganisation du Musée National des Antiquités, on a fait un nouvel inventaire de la Collection Bolliac. Comme la plus grande partie de cette collection était inédite, M. Vladimir Dumitrescu a bien voulu nous confier la publication des objets classiques.

Dans les pages suivantes nous publions seulement les objets de pierre. Parmi ceux-ci ne figurent pas les objets épigraphiques, funéraires ou votifs que, depuis longtemps, Gr. Tocilescu a fait connaître dans différentes publications et qui, après cela, ont été publiés dans le t. III du *CIL*.

Etablir la provenance des objets de la collection Bolliac est un des problèmes les plus compliqués. Le collectionneur, en effet, n'a laissé ni catalogues, ni notes d'où l'on puisse tirer des indications. Même les objets remis par lui au Musée, ne portent aucune indication. Des archives du Musée, on constate seulement que Bolliac a déposé, à différentes reprises, un certain nombre d'objets, mais nulle part ne sont indiqués: la provenance, le mode d'acquisition et les dimensions [1]). Un très petit nombre d'objets portent, écrite de Bolliac lui-même, l'indication des localités d'où ils proviennent. D'autres objets ont été identifiés par nous d'après les sommaires indications données par Bolliac dans plusieurs de ses publications [2]).

[1]) Voir les dossiers du Musée National des Antiquités de Bucureşti, pour les années 1865—1880.

[2]) *Itinerar arheologic*, dans *Curierul Românesc*, XVIII (1845), nos. 56—61; 85—86 et 89—95; *Călătorie arheo-*



www.cimec.ro

Quant au reste des objets, pour lesquels nous ne possédons aucune information sur la provenance, il faut penser qu'ils viennent, à peu près tous, d'Olténie. Au temps où Bolliac rassemblait ce matériel, la Dobroudja n'était pas encore réunie à l'Etat roumain et il ne semble pas qu'il ait voyagé dans cette contrée. Sur la rive droite du Danube, il a fait un seul voyage et il a eu soin dans ses notes de nous donner des détails sur ce qu'il a acheté. En Valachie et en Moldavie, territoires pauvres en matériel classique, il n'a presque rien pu recueillir. Presque tous ses voyages, ses recherches, ses fouilles ont été faites en Olténie, de telle sorte que c'est seulement là qu'il a rassemblé tout le matériel important.

Dans sa collection se trouvent encore certains objets qui, par leur nature, indiquent une provenance occidentale. Bien que nous n'ayons aucune certitude, Bolliac les a probablement acquis de commerçants d'antiquités ou pendant qu'il était en Occident comme patriote roumain réfugié. De ce groupe nous avons seulement des bronzes. N'étant pas spécialiste en archéologie, Bolliac a acheté beaucoup de faux que nous avons omis de la présente étude. Ce sont, par exemple: un fragment d'un relief d'Hécate, une statuette représentant Amor, avec une gerbe de blé dans les bras, des figurines de pierre de l'époque des Flaviens, etc.

Fig. 1.

I

1. SLĂVENI-Romanați. *Bas-relief* de marbre blanc-rougeâtre. Hauteur 0,390 m; largeur 0,360 m et grosseur 0,045 m. Anciens numéros d'inventaire: 9; XC et 454 (fig. 1).

Le monument est un peu cintré dans sa partie supérieure et semble par là imiter la voûte d'une grotte. Le cadre marginal du tableau a dû être sacrifié en faveur du sujet.

*logică în România dela 20 Martie-22 Aprilie 1858*, București, 1858 et 1861; *Excursiune archeologică din anul 1869* (extrait de *Monitorul Oficial*, 1869, nos. 222, p. 1008—1009; 223, p. 1012—1013 et 224, p. 1016—1017); dans son journal *Trompeta Carpaților*, plusieurs articles, à savoir: VII (1869): no. 699 *(Arheologia și Numismatica)*; no. 737 *(Zidurile dela Slonu-Prahova)*; no. 739 *(Cetatea Tinosul-Prahova)*; no. 846 *(Arheologia)*; — VIII (1870): no. 860 *(Piscul Crăsani)*; — IX (1871): no. 928 *(Comorarii și Arheologia)*; no. 939 *(Arheologia)*; no. 942 *(Numismatica)*; — X (1872): no. 965 *(Ceramica dela Vodastra)*; no. 1010 *(Arheologia)*; — XI (1873): no. 1054 *(Răspuns dlui Odobescu)*; no. 1059 *(Arheologia)*; — XII (1874): no. 1137 *(Ceramica Daciei)*; — XIV (1876): no. 1255 *(Ceramica preistorică a Daciei — Vodastra)* et 1261 *(Arheologia)*.





Près de la tête du dieu, le monument a été percé pour être fixé par un clou à un mur du temple mithriaque.

Mithra tauroctone chevauche le taureau à la façon d'Epone, saisit de la main gauche le museau de l'animal et de la droite lui plonge un couteau dans le cou. Le dieu regarde de face; il porte ses vêtements habituels: tunique, bonnet phrygien et manteau flottant au vent. Devant le taureau, le chien et le serpent se dressent pour boire le sang qui coule du cou de l'animal. Les dadophores, Cautes et Cautopates, vêtus d'un costume semblable à celui de Mithra, encadrent la scène du sacrifice, se tenant debout les jambes croisées et tendant une main vers le taureau. Sur le manteau de Mithra se tient le corbeau et dans les coins supérieurs du monument, sculptées sur le cadre marginal, sont les divinités solaires: Le Soleil et la Lune.

La sculpture est à peine mise en relief, elle est plutôt une esquise de surface, faite avec un ciseau.

Il faut remarquer, dans ce bas-relief, le mode de représentation du sacrifice central, rarement rencontré surtout dans l'art mithriaque tardif [1]. Le taureau n'est pas abattu à terre, mais galopant vers la droite, tandis que Mithra, accroché à lui, est obligé de le chevaucher au lieu de le maintenir sous son genou gauche.

Il paraît qu'une esquise de ce monument, avec beaucoup de lacunes et d'inexactitudes de reproduction, a été publiée, il y a déjà longtemps [2]. A l'aide de ce dessin, nous pouvons établir la provenance du monument et les circonstances dans lesquelles il a été trouvé.

Il a fait d'abord partie de la collection du Ban Mihalache Ghica, où Blaremberg l'a vu et étudié. Nous ne pouvons savoir par suite de quelles circonstances, il est entré en possession de Bolliac. Ce monument a été découvert en même temps que sept autres fragments avec représentations apparentées, dans un intéressant sanctuaire de Mithra à Slăveni sur Olt. Bien qu'il n'ait pas été fait de publication systématique du sanctuaire de Slăveni, la situation dans laquelle il se trouvait au moment de sa découverte, nous a été décrite par des témoins oculaires [3]. L'importance de ce temple caché dans la rive droite de l'Olt, nous est montrée par les dimensions de cette sculpture. Le genre peu soigné de la sculpture ainsi que l'ignorance de la représentation classique sont de bons indices qu'il date de la première moitié du III-e siècle ap. J.-C.

2. DROBETA (T.-Severin). *Tête de marbre* haute de 0,165 m. Bolliac l'a fixée sur un soubassement de marbre sur lequel nous trouvons écrite l'indication de sa découverte à T.-Severin en 1871. Ancien inventaire, no. 14 (fig. 2).

La sculpture représente une tête d'enfant au visage plein et charnu. Toute la physionomie respire la santé. Les cheveux sont rendus par des traits au ciseau et dirigés vers la face, selon

[1]) F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, 1896, vol. I, nos. 60, 95, 244 et 247.

[2]) Vladimir de Blaremberg, dans *Curierul Românesc*, VIII (1837), no. 46 du 22 nov., p. 181—184 et no. 47 du 27 nov., p. 185—187 (avec une planche); F. Lajard, dans les *Nouvelles Annales publiées par la Section française de l'Inst. Arch. de Rome*, t. II (1838), p. 7; le même, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres de France*, t. XIV (1845), p. 178 et pl. XCIX. D'après Lajard il a été reproduit par Cumont, *op. cit.*, I, p. 280, no. 137, *c*, avec fig. 123. Cf. Al. Odobescu, *Antichitățile județului Romanați*, București, 1878, p. 82 et suiv. *(An. Acad. Române*, t. X).

[3]) Blaremberg, *op. cit.*; le même dans *Muzeul Național, gazetă literară și industrială*, no. du 8 nov. 1837; Lajard, *op. cit.*; Odobescu, *op. cit.*, p. 14, 16 et 43—48 et D. Tudor, *Castrul roman dela Slăveni-Romanați*, dans *Bul. Com. Mon. Ist.*, XXXIII (1940), fasc. 105, p. 35 et suiv.



www.cimec.ro

l'habitude des sculpteurs du III-e siècle ap. J.-C. Cette tête semble avoir été détachée d'une niche d'un monument funéraire; aussi, la nuque qui s'unissait au corps du monument est-elle irrégulièrement coupée. Cependant, à côté de l'art si maladroit des artisans locaux, cette tête est une exception de travail soigné.

Fig. 2.

SVCIDAVA (Celei-Romanați). Bolliac a fait ici de nombreuses visites, des fouillles et des achats d'objets. Les fragments sculpturaux qui suivent (nos. 3—10) ont été trouvés par lui à la suite de fouilles pratiquées au bout de la chaussée romaine non loin du portail du pont de Constantin-le-Grand [1]). Egalement à cet endroit il a recueilli un piédestal provenant d'une statue de Commode [2]). Ainsi qu'il résulte des indications de Bolliac, il semble qu'ici existaient les ruines d'un important temple romain.

**3.** *Tête de femme* en marbre, haute de 0,170 m, trouvée en 1872. Numéro de l'ancien inventaire: 13 (fig. 3/1).

Elle est détachée d'une statuette de déesse, ayant le nez, les lèvres et une partie des joues détruites. La chevelure est fixée en riches ondulations, arrangées autour du visage et séparées en deux au-dessus du front. Elle porte un diadème auquel est fixé un voile qui couvre entièrement la nuque. La tête est légèrement inclinée vers la droite. Il semble que nous avons là une représentation de *Juno Regina*, ou d'une autre divinité. Sans nul doute l'époque de la sculpture est le milieu du II-e siècle ap. J.-C.

Fig. 3.

**4.** *Tête d'Hercule* en marbre, provenant d'un buste ou d'une statue de grandeur nature. Hauteur 0,210 m (fig. 4).

Toute la face jusqu'à l'extrémité du nez est détruite. La barbe et les cheveux sont taillés en mèches courtes, grosses et ondulées, selon la mode de l'époque des Sévères. Sur la tête, une couronne. Bien que nous ne puissions pas l'établir avec certitude, car la face manque, il semble que nous avons devant nous une sculpture de la première moitié du III-e siècle ap. J.-C., copiée

[1]) Bolliac, dans *Trompeta Carpaților*, 1872, no. 1010 et Odobescu, *op. cit.*, p. 76 et suiv.

[2]) *CIL*, III, 8042.





d'après un modèle plus ancien, dû à un bon artiste. Celui-ci a su donner de l'énergie à la figure, surtout en ce qui concerne la conformation massive de la tête et la bouche avec la moustache, petite et arquée.

Fig. 4.

**5.** *Fragment* de la base d'une statue de marbre, haut de 0,250 m et long de 0,330 m (fig. 5). Quoiqu'il reste très peu de chose du groupe représenté, on peut distinguer un aigle prêt à s'envoler et la tête (actuellement brisée) tournée vers la gauche; près de lui se trouve le pied d'un personnage, sur lequel tombe un manteau au bord relevé, ce qui indique que celui-ci était assis: c'est sans doute Jupiter trônant avec l'aigle à côté de lui.

La sculpture manque de détails dans la reproduction des formes; elle ne peut dater que du III-e siècle ap. J.-C.

**6.** *Main* d'une statue de marbre. Hauteur 0,180 m (fig. 6/1). La paume de la main gauche aux doitgs écartés et mous, tient l'extrêmité d'un bâton sur lequel apparaissent plusieurs proéminences. Le fragment fait partie donc d'une représentation du dieu Bacchus qui tient le thyrse dans la main gauche. Les découvertes épigraphiques [1]) nous montrent qu'a l'époque romaine, Sucidava et ses environs était une région viticole renommée: d'où le culte du dieu du vin.

Fig. 5.

**7.** *Main* fragmentaire de marbre, longue de 0,170 m (fig. 6/2). La main tient l'extrémité d'un gouvernail [2]), dont le manche est formé de deux barreaux taillés en carré et qui s'emboîtent à angle droit. Les doigts, sommairement sculptés, paraissent appartenir à la main droite. Le fragment provient d'une statue à peu près de grandeur nature.

Parmi les nombreuses divinités qui avaient comme attribut un gouvernail, la plus souvent rencontrée, dans les contrées de Romanați, à Romula comme à Sucidava, est la déesse Fortune. Elle est représentée en marbre et sur de nombreuses pierres gravées [3]). A Romula la For-

[1]) *CIL*, III, 14493; cf. aussi mon livre, *Oltenia romană*, București, 1942, p. 129.

[2]) Bolliac: main qui tient un marteau.

[3]) D. Tudor, *Monumente inedite din Romula*, Vălenii de Munte, 1938, I-ère partie, p. 15, no. 68—71 (extrait de *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1935—1937) et *Cronica nu-*



www.cimec.ro

tune est une divinité poleïade, au caractère agreste et dans laquelle se reflète la richesse agricole de la campagne de Romanaţi à l'époque romaine. [1]).

8. *Bras* gauche, long de 0,340 m, d'une statue de marbre qui a été exécutée grandeur nature (fig. 7). La main, détachée de l'avant-bras, a été recollée par le découvreur. Entre les doigts, elle tient une patère un peu écornée sur un bord. Le fond de la patère ainsi que le dos du bras sont sculptés sans soin, ce qui paraît prouver que ces parties n'étaient pas exposées aux regards. Par l'aspect mou de la chair, le bras semble détaché d'une statue de femme. Il est cependant difficile de préciser à quelle déesse ou à quelle mortelle appartenait la statue, parce que la patère est un objet utilisé par un grand nombre de dieux et de personnages du culte.

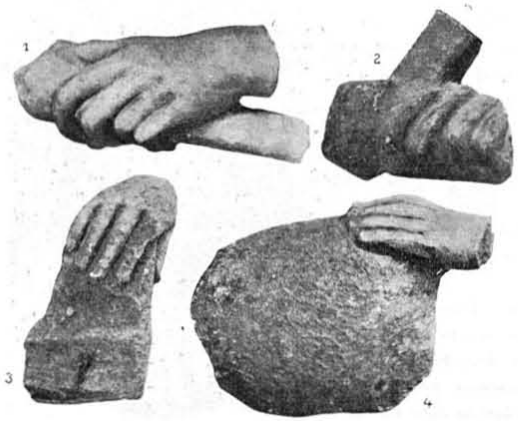

Fig. 6.

9. *Main* de femme en marbre, fragmentaire et longue de 0,260 m. Anciens nos. d'inventaire: 1, 4 et 98 (fig. 6/3). C'est la main droite d'une statue de femme, avec les doigts en partie détruits. Elle s'appuie sur le bord d'un grand vase circulaire également fragmentaire. A l'extérieur le vase avait de larges cannelures qui se réunissaient vers le fond. Il n'y a pas de doute que le présent fragment fasse partie d'une représentation grandeur nature de la déesse Vénus préparant son bain.

10. *Main* de marbre qui tient un fragment de bouclier, longue de 0,260 m (fig. 6/4). Il semble qu'elle fasse partie d'une statue de Minerve.

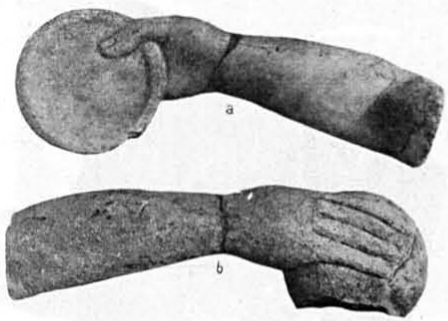

Fig. 7.

11. ROMVLA (Reşca-Romanaţi). *Groupe sculptural* cassé en deux et découvert en 1870. Hauteur totale 0,496 m; la base du monument est de: 0,290 × 0,170×0,145 m. La hauteur des lettres varie de 0,015 à 0,020 m (fig. 8). Le groupe représente un aigle avec la tête, une partie de l'aile gauche et les pattes brisées. Les plumes de l'oiseau sont sommairement sculptés et d'une grandeur

*mismatică şi arheologică*, 1936, nos. 106—107, extrait, p. 12, no. 51.

[1]) Cf. mon livre *Oltenia romană*, p. 75.





exagérée. L'aigle est placé sur une base et saisit dans ses serres un cerf sculpté dans la longueur du soubassement. Il a la gueule entr'ouverte, la langue pendue; les pattes sont allongées, ce qui donne l'impression qu'il fuit, bien qu'en réalité l'artiste l'ait sculpté déjà pris et dans les serres de l'aigle. Le cerf a été représenté dans cette attitude irréelle pour laisser davantage de place à l'inscription ci-dessous. Le texte épigraphique contient ce qui suit:

*Turmasgada*
*Max(imus) Maximinus et*
*Iulianus Maximinus*
*ex voto pos(uerunt).*

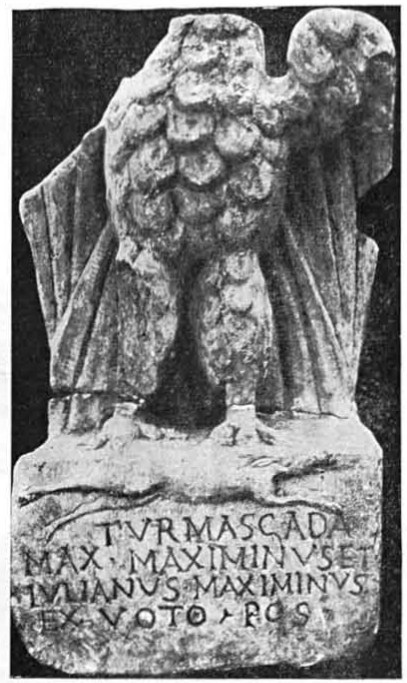

Fig. 8.

Ce monument a été publié depuis longtemps [1]), mais sans système, en ce qui concerne la description sculpturale et l'inscription. Pour cette raison, des doutes se sont élevés en ce qui regarde le sens de la sculpture et du mot *Turmasgada* [2]), à tel point qu'une nouvelle publication, avec la photographie en regard, s'impose, d'autant plus qu'on ne savait pas ce qu'était devenu ce monument.

Pour ce qui touche la représentation figurative, on peut établir maintenant qu'elle se composait seulement d'un aigle tenant un cerf dans ses serres. De l'inscription il ne manque rien et la transcription donnée par les premiers éditeurs est correcte. Maintenant, le sens du premier mot *Turmasgada* est facile à établir quoiqu'il est écrit au nominatif. Sur le monument se trouve l'aigle, l'oiseau de Jupiter. Il en ressort que l'inscription est une dédicace à ce dieu. Le culte de *Jupiter Turmasgades* est connu en Dacie [3]). La fin de l'inscription indique que le monument a un caractère votif, en liaison avec un culte. Pour cette raison il faut écarter l'opinion de'Hirschfeld [4]) qui voyait ici une *tur(ma) Masgada*, ainsi que celle des éditeurs du *CIL* III, qui pensaient à un *Masgada vicus* [5]). Cet ex-voto est en liaison avec la représentation figurative du monument même et se rapporte à un culte de l'aigle. *Turmasgada* rappelle la localité asiatique, du même nom, où se célébrait un culte spécial à *Jupiter Turmasgades* ou *Jupiter*

[1]) *CIL*, III, 8027 (= Dessau, *ILS*, 4074); Hirschfeld, dans les *Sitzungsberichte Wiener Akad.*, vol. 77 (1874), p. 401 et Mommsen dans les *Eph. Epigr.*, II, p. 449.

[2]) *CIL*, III, index, p. 2549; Hirschfeld, *loc. cit.*; Mommsen, *loc. cit.*; V. Pârvan, *Getica*, Bucureşti, 1926, p. 274 et 277 et D. Tudor, dans *Arhivele Olteniei*, 1933, p. 235, note 28.

[3]) *CIL*, III, 1338 (= Dessau, 4074, *a*); *Rev. Arch.*, 1903, I, no. 65 (= Dessau, 9273 = Münsterberg et Oehler, dans *Jahreshefte*, 1903, Beibl., col. 121, no. 3 = Daicoviciu, *Micia*, *I suppl. epigr.*, no. 6 — extrait de *Anuarul Com. Mon. Ist. pentru Transilvania*, Cluj, 1930).

[4]) *Loc. cit.*

[5]) *Index*, p. 2549.



www.cimec.ro

*Turmasgada* [1]). Il est probable que l'aigle avec un cerf dans ses serres, soit l'emblème même de cette localité d'où sont originaires les deux donateurs de l'ex-voto. La dédicace a, comme à Micia, un rapport avec la garnison de Romula, formée au début par la *cohors I Flavia Commagenorum* [2]).

D'après le caractère des lettres, le monument a été exécuté dans la première moitié du III-e siècle a p. J.-C.

12. ZIMNICEA-Teleorman. *Bas-relief* de marbre haut de 0,275 m; largeur du bas 0,220 m; du haut 0,170 m (fig. 9). Dans sa partie supérieure le monument est un peu arqué. Un cadre en relief, plus large à la base, l'entoure. Anciens nos. d'inventaire: 2 et LXXXIV. Suivant les indications de Bolliac, ce bas-relief a été découvert à Zimnicea en 1865, et vendu de l'autre côté du Danube à Shishtov, en Bulgarie, d'où il l'a acheté pour sa collection [3]).

Fig. 9.

Le centre du tableau est occupé par le dieu Bacchus qui se tient debout et porte la nébride autour du buste; il tient le thyrse dans la main gauche et sur les boucles de cheveux qui lui tombent sur les épaules, il a l'habituelle couronne des raisins avec des feuilles de vigne. Le dieu tient aussi dans la main droite un canthare avec lequel il arrose de vin les racines d'un pied de vigne dont les branches et les feuilles forment le fond du tableau. A droite de Bacchus se tient un jeune satyre nu, au corps musclé. Il regarde son maître sur lequel il s'appuie avec la main gauche tandis qu'avec la droite il s'appuie sur un bâton. A droite on voit Pan qui serre sur sa poitrine une *syrinx*, il porte un *pedum* dans la main gauche et met le pied sur une panthère couchée sur le dos.

[1]) Keune, dans Roscher, *Lex. der gr. und röm. Mythologie*, V, p.1289. Il nous semble qu'une décoration similaire se trouvait sur un autre monument, découvert à Rome (*CIL*, VI, 30950, a = Dessau, 4073: *aquila rostro caput cervium vel caprinum petens*). Ce monument a été dédié lui aussi à *Jupiter optimus maximus Turmasgades*.

[2]) *CIL*, III, 8074, 14 et 14126,26; Tudor, dans *Arhivele Olteniei*, 1933, p. 229 et V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucureşti, 1937, p. 185. A Micia la dédicace à *Jupiter Turmasgades* a été faite par la *cohors II Flavia Commagenorum* (Dessau, 9273).

[3]) *Monitorul Oficial*, 1869, no. 222, p. 1008, où, à côté d'une description détaillée, il indique les dimensions. L'emplacement romain de Zimnicea est peu connu. Bolliac nous informe qu'on avait construit, au temps du Prince Georges Bibescu, une cazerne sur l'emplacement du camp romain (cf. Bolliac, dans *Curierul românesc*, no. 57 du 8—VIII, 1845, p. 227 et suiv.). Cependant les données de Bolliac n'ont pu être vérifiées. Les fouilles entreprises en 1924 par le Musée National des Antiquités sous la direction de M. le prof. I. Andrieşescu ont mis au jour des restes géto-daces de l'époque La Tène, sans aucune trace romaine.





13. ALEXANDRIA-Teleorman. *Statuette de marbre*, haute de 0,065 m (fig. 10/1), représentant une divinité féminine, le buste nu, qui trône sur un fauteuil de sous lequel se dressent sur ses genoux deux serpents.

Le monument a un caractère sculptural oriental. Il est probable qu'il a été apporté de l'Orient et acheté par Bolliac [1]) à un marchand d'antiquités d'Alexandria. La divinité représentée paraît être Isis, sculptée d'après le canon égyptien du temps des Pharaons.

## II. OBJETS DE PROVENANCE INCONNUE (LA PLUPART D'OLTÉNIE)

14. *Relief de marbre* avec le coin inférieur gauche cassé. Haut de 0,145 m, large de 0,130 m, épais de 0,095 m. Anciens nos. d'inventaire: 17 et LXXX (fig. 10/2). Jupiter au torse nu est debout; il tient un sceptre dans sa main gauche et de la droite verse le contenu d'une patère sur un autel. Le vêtement lui couvre l'épaule gauche et les jambes et forme sur le devant un double pli. A droite l'aigle se tient sur une base, prêt à s'envoler et le regard attentif tourne vers le dieu.

Fig. 10.

Le sujet est un motif provincial très fréquent, exécuté par un artisan inexpérimenté, et de plus, il est très rongé par le temps.

15. *Coin supérieur droit d'un bas-relief* en marbre, arqué dans la partie supérieure et, sur le bord, terminé par une moulure. Le fragment a les dimensions suivantes: 0,160 × 0,160 × 0,050 m. Anciens nos. d'inventaire: 13 et LXXXII (fig. 10/3). De la scène qui était sculptée sur le monument, on voit à gauche le buste de Juno portant un vêtement à manches courtes, un voile sur la tête, le sceptre dans la main gauche; dans la main droite, tendue vers le bas, mais cassée, elle devait avoir une patère. Sur la cassure du bord gauche on distingue les traces du vêtement d'un personnage qui occupait le centre du tableau et qui était sculpté en dimensions plus grandes que Juno. Celui-ci ne peut être que Jupiter. Toujours à gauche du tableau il y avait encore place pour une autre figure; il est à présumer que c'était ici la place de Minerve.

[1]) Bolliac, *Monitorul Oficial*,, 1869, *loc. cit.*, « statuette sans tête sur un fauteuil en marbre, qui appartient au culte de Mithra ».



www.cimec.ro

Le monument devait être une représentation de la triade capitoline, populaire aussi dans les provinces danubiennes de l'empire.

16. *Statuette d'Hercule, en marbre*, avec la tête et les jambes cassées, haute de 0,350 m (fig. 11). Le dieu, sculpté nu, était représenté avec une peau de lion sur la tête, dont on voit le bord sur les épaules. Dans la main droite il tient une massue dont il reste seulement le manche. Sur l'avant-bras gauche est jetée une deuxième peau de lion et dans la main gauche le dieu serre les pommes enlevées du jardin des Hespérides.

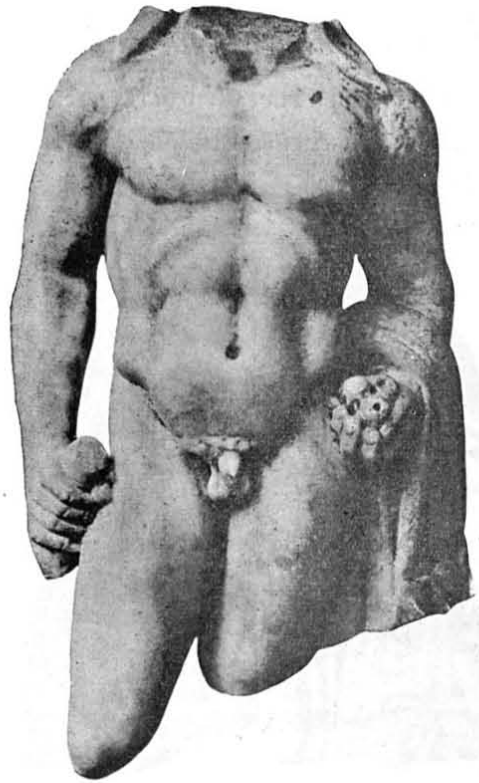

Fig. 11.

Le sculpteur a voulu représenter un Hercule musclé, mais les formes du corps, bien que harmonieuses, sont molles et sortent peu en relief. L'anatomie, quoique bien étudiée, ne donne pas la véritable impression de la force musculaire.

17. *Partie inférieure d'un bas-relief* de marbre avec les bords très détériorés. Il est haut de 0,180 m, large de 0,145 m, et épais de 0,025 m. Anciens nos. d'inventaire: 21 et CXIV (fig. 10/4). La plaque était encadrée d'une bordure plus large à la base. Elle représente Némésis avec son vêtement habituel, long jusqu'à terre. Dans la main droite elle tient une balance et dans la main gauche un rouleau de papyrus ou un bâton. Près d'elle, dans le coin droit inférieur, se tient le griffon, son animal favoris, une patte sur le globe et la tête tornée vers la déesse [1]. Sur la base est gravée une inscription en lettres hautes de 0,08—0, 010 m, qu'on peut compléter ainsi:

*...e Herennia-*
*[nu]s ex vis(o) p(osuit).*

Dans la première ligne nous avons la ligature HE, mais entre les deux N, le lapicide a laissé un espace plus grand non employé.

[1]) À propos de ces attributs, voir: I. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, 1911, I, p. 396; Perdrizet, dans le *Bull. Corr. Hell.*, XXXVI (1912), p. 251; Schlachter und Giesinger, *Der Globus*, Berlin, 1927, p. 93 (col. ΣΤΟΙΧΕΙΑ, Heft VIII); Volkmann, dans l'*Arch. f. Religionswiss.*, XXXV (1928), p. 297 et Schweitzer, dans les *Jahreshefte*, XLVI (1931), p. 194 et suiv.





Le culte de Némésis était très répandu dans les provinces danubiennes, surtout parmi les militaires [1]). Elle s'est confondue au III-e siècle avec de nombreuses divinités; son culte est devenu complexe, avec de nombreux attributs, dont la signification a commencé à être comprise seulement ces derniers temps [2]).

18. *Partie supérieure d'un bas-relief en marbre* un peu arqué dans le haut. Ses dimensions, sont: 0,150 × 0,080 × 0,30 m (fig. 12/2). Nous sommes en présence d'Hécate *triformis*, avec un *modius* sur chacune de ses trois têtes et un fouet ou corps de serpent dans les deux

Fig. 12.

mains restées, des six qu'elle avait. Cette sculpture, dont le relief est assez faible,a été rongée par les agents atmosphériques [3]).

19. *Partie inférieure d'un bas relief en marbre.* Le fragment est haut de 0,115 m et large, en bas, de 0,150 m (fig. 12/3); il représente Hécate, avec un vêtement tombant à terre en larges plis et se tenant entre deux chiens couchés dans les coins inférieurs du tableau [4]).

[1]) D. Tudor, *I Cavalieri danubiani*, p. 242 et suiv., (*Eph. Dacoromana*, vol. VII, 1937).

[2]) En dehors de la bibliographie citée plus haut, voir H. Herter, *s.v. Nemesis*, dans *RE.*, XVI, col. 2375, où sont analysés tous les attributs.

[3]) Autres reliefs de Hécate du Musée National des Antiquités, chez Petersen, *Arch. epigr. Mitth.*, IV (1880), p. 140 et suiv. et V (1881), p. 1 et suiv. (=Tocilescu, *Monumentele epigrafice şi sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi*, Bucureşti, 1902 et 1908, p. 503 et suiv.). Sur le culte, Heckenbach, *s. v.*, dans *RE.*, VII, 2, col. 2773 et 2782 et Tudor, *Cavalieri danubiani*, p. 245 et suiv.

[4]) Monuments semblables: Filow, dans le *Bull. Soc. Arch. Bulg.*, III (1912—1913), p. 45, no. 41 et Maria Golescu, dans *Bul. Muz. Militar Naţional*, III (1935—1940), p. 53. On sacrifiait à la déesse des chiens (cf. Roscher, *op. cit.*, col. 1889 et Heckenbach, *op. cit.*, col. 2776). Pour son syncrétisme au Danube inférieur, cf. Tudor, *op. cit.*, p. 57.



www.cimec.ro

20. *Relief en calcaire*, mutilé sur le bord. Il est haut de 0,315 m, large, en bas, de 0,390 m, en haut de 0,340 m et épais de 0,070 m. Anciens nos. d'inventaire: 8 et XCIII (fig. 13).

Au milieu du tableau, est représenté le *sacrificium Mithriacum* à l'entrée d'une grotte. Le dieu est vêtu d'un costume oriental: tunique, manteau au vent et bonnet phrygien. De la main gauche il saisit le museau du taureau abattu sous son genou droit et de la droite il lui plonge un poignard dans le cou. Mithra porte les cheveux autour du visage; ils sortent de son bonnet en boucles courtes, rondes et serrées, selon la mode romaine. Par le milieu du corp, le taureau porte une espèce de sangle, qui peut être la guirlande de fleurs qu'on plaçait sur le dos de l'animal du sacrifice. Un chien sculpte en partie sur le socle du soubassement, mord le cou de l'animal.

Fig. 13.

La scène du sacrifice est encadrée par les deux dadophores, Cautès et Cautopatès. Ils ont l'attitude d'Attis, portent une tunique, un bonnet et tiennent dans la main une torche élevée en l'air. D'habitue, sur les monuments mithriaques un dadophore élève le flambeau, tandis que l'autre touche le sol avec sa flamme. Au-dessus de la voûte de la grotte se trouvent, dans le coin, à gauche, le buste du Soleil et à droite celui de la Lune avec le croissant sur les épaules. En face du Soleil, accroché au bord de la grotte et regardant Mithra. se tient le corbeau. Sur le socle du monument se trouvent, face à face, un lion fuyant vers la droite et un serpent [1]).

Le style de ce monument est de la fin du III-e siècle ou du commencement du IV-e. La manière dont ont été sculptés la chevelure de Mithra et les costumes des acolytes, étagés en lignes géométriques, a des analogies avec l'art des tablettes, de la même époque tardive, représentant les Cavaliers danubiens. Inaccoutumée sur les monuments mithriaques est la scène du socle. D'habitude, le serpent se lève à côté du chien pour boire le sang qui coule du cou du taureau moribond. Dans le culte de Mithra le lion est considéré comme l'emblème de la force, du feu et comme un degré dans les mystères [2]). Sur notre monument, le lion est la personnification d'un Élément de la nature qui ne peut être que le

[1]) D. Tudor, *Cavalieri danubiani*, p. 208 et nos. 93 et 106—108.

[2]) F. Cumont, *op. cit.*, I, p. 79, nos. 5, 80—101 315 et 320.





feu, et le serpent personnifie un autre Élément, la terre [1]) Sur les autres monuments mithriaques, de la *Germania* supérieure et inférieure, sous le corps du taureau moribond on trouve la même lutte, autour d'un cratère, entre le lion et le serpent, le vase symbolisant le troisième Élément: l'eau [2]). Cette opposition entre le lion et le serpent n'est pas etrangère non plus aux tablettes des Cavaliers danubiens [3]). L'artiste a voulu, sans doute, rendre l'idée de la lutte entre l'Élément-feu — symbolisé par le lion — et l'Élément-terre — représenté par le serpent, mais n'a pas reproduit fidèlement ce tableau, omettant le cratère entre le lion et le serpent, de sorte que ces deux Éléments — le feu (le lion) et le serpent (la terre) — sont mis en opposition, mais on ne voit pas l'objet de cette dispute (le cratère).

21. *Coin inférieur de droite d'un bas-relief de* marbre, haut de 0,165 m et long de 0,130 m. Anciens nos. d'inventaire: 16 et LXXIX (fig. 12/1). Le fragment faisait partie d'un bas-relief représentant des scènes variées du culte mithriaque. De la scène du sacrifice restent une partie du taureau, le genou de Mithra et les jambes d'un dadophore. La base du bas-relief était ornée d'une série de tableaux, enfermés dans une espèce de cadres qui imitent les niches et apparaissent fréquement sur les monuments religieux des provinces danubiennes. Dans le premier compartiment il y a deux bustes placés sur un piedestal commun: nous pouvons penser au banquet du Soleil et de Mithra. La scène suivante nous présente le Soleil et Mithra s'élevant en char vers les hauteurs célestes.

Fig. 14.

22. *Relief de marbre, de Diana*, haut de 0,220 m, large en bas de 0,200 m, en haut de 0,160 m et épais de 0,025 m. Anciens nos. d'inventaire, 7 et LXXXVI (fig. 14). La déesse est représentée selon la manière spécifique aux régions thraces du S du Danube. Diane chevauche, à la façon d'Epone, une biche qui court vers la droite, mais la tête tournée en arrière. Elle est vêtue d'un chiton qui laisse nue une partie du buste et dont un coin flotte au vent. Dans la main droite elle tient un arc; quant à la main droite, elle la porte vers le carquois aux flèches du dos. Sous le ventre de la biche on aperçoit un chien aux prises avec un sanglier, élément emprunté à l'iconographie du Cavalier thrace. Deux longues proéminences sculptées sur les côtés du tableau semblent indiquer deux arbres.

La plupart des monuments qui représentent Diane, de cette manière, la montrent retournée et tirant de l'arc [4]). Bien que nous n'ayons pas d'indications certaines, ce monument a dû être recueilli par Bolliac sur la rive droite du Danube.

[1]) Eitrem, *Die vier Elementen als Mysterienweihe*, dans *Symbolae Osloenses*, IV (1926), p. 39 et suiv. et V (1927), p. 39.

[2]) F. Cumont, *op. cit.*, I, p. 103, 116, 298 et II, nos. 70, 240, 245, 246 251 etc. Voir les réserves faites par Saxl, *Mithras*, Berlin, 1931, p. 63 et suiv.

[3]) D. Tudor, *Cavalieri danubiani* p. 75 et suiv., nos. 71, 76, 86 et 93.

[4]) E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien 1906, no. 173; B. Filow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, V (1925), p. 244 (fig. 155); G. Kazarow, *Arch. Anz.*, 1927, p. 338, no. 18 et *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), no. 13 (p. 50, lig. 35); Tzoncev, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), p. 9; Danoff, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XI (1937), p. 203, no. 9 (fig. 184) et I. I. Russu, dans *Anuarul Inst. Studii Clasice-Cluj*, III (1936—1939), p. 180, no. 8.



www.cimec.ro

23. *Bas-relief du Cavalier thrace*, haut de 0,250 m, large en bas de 0,265 m, et épais de 0,040 m. Anciens nos. d'inventaire: 10 et LXXXIII (fig. 15). Le monument a une forme pyramidale inaccoutumée [1]; L'image du Cavalier a été sculptée en haut-relief. Il galope vers la droite suivant la manière connue [2], vêtu d'une tunique, chlamyde au vent, la main droite levée pour frapper. Comme pour d'autres monuments [3], le museau et les pieds du cheval, sculptés en ronde-bosse, étaient complètement détachés de la plaque; aussi sont-ils cassés. Sous le cheval est à peine esquissée la lutte entre un chien et un sanglier, dont on voit seulement la partie antérieure. Vu la maladresse avec laquelle ont été exécutés la plus grande partie de ces monuments, celui-ci — bien que mutilé —, est travaillé avec un certain soin. Nous croyons qu'il date du I-er siècle ap. J.-C.

24. *Relief de marbre* cassé en deux, arqué en haut, et pourvu d'un cadre marginal. Il est haut de 0,210 m, large en bas de 0,280 m, large en haut de 0,016 m et gros de 0,030 m (fig. 12/4). Le Cavalier thrace court vers la droite vêtu d'une tunique, le manteau au vent; de la main droite, levée, il frappe de sa lance vers la terre. Le cheval porte un frein et a la crinière assemblée en une touffe sphérique sur le front. Sous le cheval, un chien court vers un petit autel qui se détache à peine du bord du tableau.

Fig. 15.

25. *Coin supérieur de gauche d'un bas-relief* en marbre qui représente le Cavalier thrace. Le fragment est haut de 0,250 m. Anciens nos. d'inventaire: 30 et XCIX (fig. 16/1). De la sculpture il ne reste que le dos du cheval et une partie du buste du Cavalier, vêtu d'une tunique, chlamyde au vent, la main droite armée d'une lance qu'il lève pour frapper.

26. *Tête de marbre*, haute de 0,150 m et détachée d'une statuette (fig. 3/2). C'est une tête massive et barbue. Les cheveux, retombant en mèches autour du visage, sont surmontés d'un polos. Elle représente Pluto ou Serapis.

27. *Fragment d'une statuette* en marbre, haut de 0,475 m, qui se trouvait sur un soubassement (fig. 17). La statuette représentait Bacchus, duquel il reste une partie de la jambe gauche, chaussée d'un *calceus* à haute tige. A droite de la jambe, sur un bloc cylindrique accollé à la jambe du dieu, un satyre qui porte une nébride sur le bas gauche. Au-dessus du satyre et à droite on voit encore des restes de sarments de vigne.

28. *Buste fragmentaire en marbre*, d'un personnage représenté avec un *paludamentum* sur l'épaule gauche. Hauteur 0,85 m (fig. 16/2).

29. *Buste féminin* en marbre, haut de 0,200 m (fig. 16/6) représentant une Bacchante, avec les cheveux réunis au sommet de la tête et retombant en boucles ondulées qui se déroulent sur les épaules. Sur le tête elle porte en outre une couronne faite de feuilles de vigne

[1]) G. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reiter-Gottes in Bulgarien*, Budapest, 1938, pl. XXV, no. 146 et pl. XXXI, no. 185.

[2]) *Ibidem*, groupe B, 114.

[3]) D. Tudor, dans *Cronica numismatică şi arheologică*, XI (1935), no. 102.





et de quatre raisins et au cou un sarment de vigne, en forme de collier, auquel sont fixées deux autres feuilles de vigne. La sculpture est maladroite. La physionomie de la Bacchante

Fig. 16.

n'a pas la mollesse habituelle à ces divinités. Les raisins, représentés par des saillies avec de nombreux creux, sont à peine reconnaissables.



www.cimec.ro

30. *Fragment de marbre*, haut de 0,233 m (fig. 16/5), fixé par Bolliac sur un soubassement moderne en calcaire. Le groupe sculptural original est formé de deux figurines qui se détachent sur un fond rocheux et boisé. En haut, sur un bloc de roche, se tient Pan, qui, appuyé à une branche, joue de la *syrinx*. Il paraît que dans la main gauche il avait aussi un *pedum*. Sous le dieu est le buste très abimé d'un jeune satyre.

Fig. 17.

31. *Statuette fragmentaire* en marbre, haute de 0,135 m (fig. 16/3), représentant Venus, avec la tête et les jambes brisées. L'attitude est celle habituelle dans l'art romain et empruntée à l'art hellénistique. La déesse a la main droite au-dessus du sein gauche, tandis que son autre main retombe devant. La chevelure défaite descend en boucles sur le dos; un pli du vêtement, fragmentaire, se voit sur la cuisse gauche. La divinité était représentée dans l'attitude d'une baigneuse.

32. *Groupe fragmentaire* en marbre. Hauteur, 0,112 m longueur du soubassement 0,110 m. Ancien no. d'inventaire, XCIV (fig. 16/4). Du groupe sont restés seulement les pieds de Vénus et à côté Psyché et Eros s'embrassant. Psyché porte un vêtement glissant à terre. Vénus était sculptée en ronde-bosse, tandis que les silhouettes d'Eros et de Psyché se détachent en relief d'un bloc.

33. *Tête de femme* en marbre, haute de 0,180 m. Anciens nos. d'inventaire, 2 et LXXXIX (fig. 18). La sculpture est très fruste. La chevelure est disposée sur la tête comme une simple calotte et la physionomie n'a aucune expression. Ce monument a été sculpté dans un ancien monument

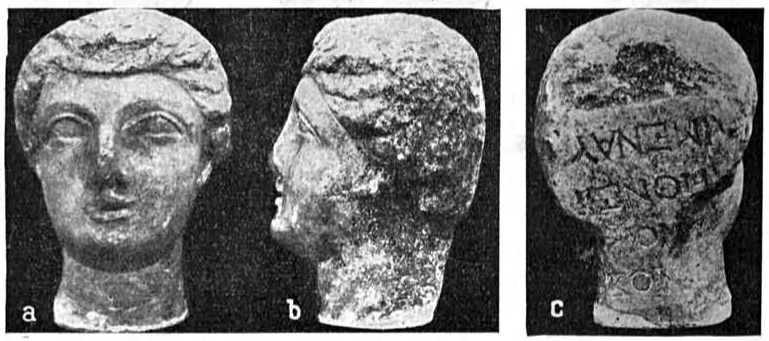


Fig. 18.





épigraphique grec. L'artisan n'a pas bien arrondi la nuque, de sorte qu'on y lit encore cinq fragments de lignes de l'ancienne inscription:

. . . . . .
. . . //
. . NOΣ . . .
. . NOIK . .
. / HONΞII .
. . IIMENAY
. . . . . .

Il est probable que ce monument a été acheté par Bolliac chez un marchand d'antiquités.

34. *Statuette en calcaire*, haute de 0,360 m (fig. 19). La sculpture n'est pas terminée et presente un aspect extérieur irrégulier. Les jambes, des genoux aux pieds, ainsi que la main droite, sont cassées. La figure n'est pas terminée, mais de ce que l'artisan a sculpté ressortent les indices d'un art provincial tardif. D'après l'attitude et la forme du corps, l'artisan a voulu sculpter une statuette d'Hercule.

Fig. 19.

35. *Tête de femme* en marbre, brisée en grande partie, et haute de 0,220 m (fig. 16/7), représentant une déesse avec un polos sur la tête, recouvert d'un voile qui lui tombe jusqu'en bas.

36. *Tête d'une statue* en marbre, haute de 0,135 m (fig. 20/1). Un exemplaire similaire, si on en juge d'après la photographie, a été publié par Tocilescu, qui en ignorait la provenance [1]). L'exemplaire de la collection Bolliac représente Jupiter avec la chevelure retombant en grandes boucles. Le visage, avec le nez cassé, est moins bien conservé, car il a été abimé par le mortier, la tête étant employée dans un mur comme matériel de construction. C'est un portrait du père des dieux, très répandu en copies dans les provinces romaines [2]) et qui a comme origine un prototype hellénistique.

37. *Fragment en marbre*, long de 0,085 m (fig. 20/3): c'est la main droite d'une statue, d'un modèle très schematisé, qui tient une poignée cassée à l'endroit où elle se courbe à angle droit. Nous pouvons penser à un gouvernail de bateau tenu par Fortuna, Némésis, Cybèle, etc.

[1]) Gr. Tocilescu, *Monumentele*, p. 551. Les dimensions données par Tocilescu diffèrent: hauteur 0,070 m, largeur 0,065 m, épaisseur, 0,055 m.

[2]) Un exemplaire semblable chez Kazarow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, II, p. 263, fig. 6 et IV (1914), p. 101, fig. 61.



www.cimec.ro

38. *Fragment* de marbre, haut de 0,125 m et épais de 0,020 m (fig. 20/4). La tête et les jambes manquent. La sculpture représente une déesse portant un voile sur la tête et un vêtement qui l'enveloppe bien, mais qui lui laisse découvert le sein droit. Dans la main gauche elle tient une pomme. Cette déesse doit être Vénus, quoiqu'elle soit habillée, ce qui est assez rare.

39. *Fragment de marbre*, long de 0,070 m et épais de 0,010 m (fig. 20/2), laissant voir

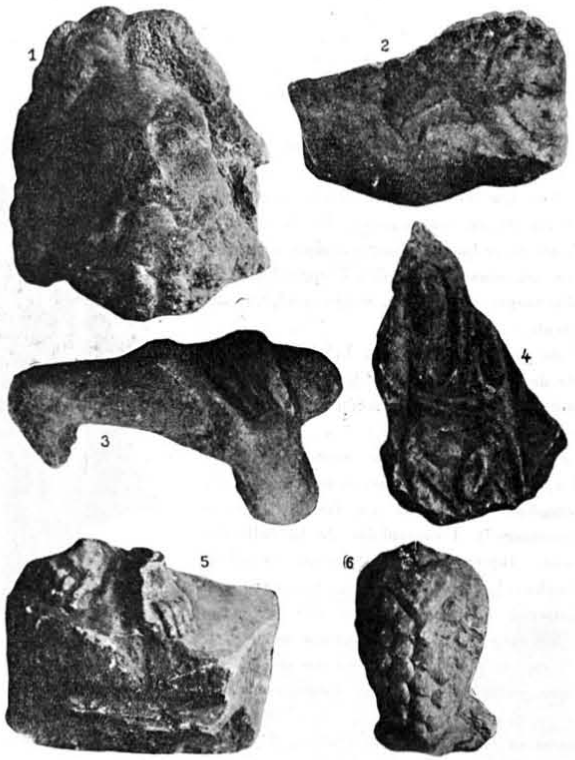


Fig. 20.

la partie antérieure d'un lion qui s'avance vers la droite. Le fragment a été détaché d'un bas-relief mithriaque, du Cavalier thrace ou des Cavaliers danubiens. La sculpture paraît soignée.

40—43. *Quatres fragments en marbre.* Pied droit d'une statuette reposant sur un piédestal, haut 0,075 m et long de 0,090 m (fig. 21/1); bras d'une statuette (Vénus?) long de





0,120 m (fig. 21/5); le dos d'un aigle très maladroitement sculpté, haut de 0,055 m (fig. 20/6) et piédestal avec deux pieds d'une statuette (fig. 20/5).

Fig. 21.

44—46. *Trois fragments en marbre:* ornement végétal, haut de 0,090 m (fig. 21/3); coin d'une niche d'un monument funéraire sculpté en forme de coquillage, long de 0,160 m (fig. 21/4) et une sculpture confuse, où l'on ne distingue pas le dessin (fig. 21/2).

D. TUDOR



www.cimec.ro